

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA FORTUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ACTUALITÉS,—ROMANS,—NOUVELLES,—VOYAGES,—INVENTIONS,—DÉCOUVERTES,—BEAUX-ARTS,—ETC., ETC.

BEDARD, BRUNET & Cie,
Propriétaires.

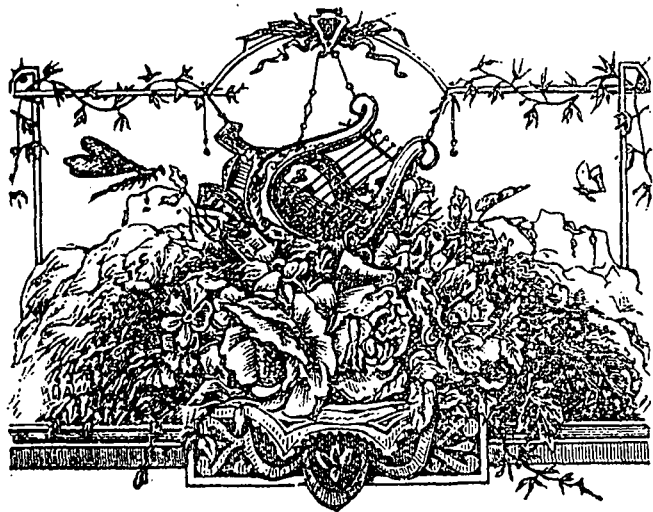
Le Numéro, 5 centins

RODOLPHE BRUNET,
Directeur-Gérant.

Bureaux : 1588, rue Notre-Dame, Montréal.—Téléphone 9348.

SOMMAIRE.

Causerie	<i>Gaston de Varès</i>	A travers le Cimetière du Père Lachaise....	<i>Chs. Valour.</i>
Carnet de LA FORTUNE.....	<i>Pierre Paul</i>	Guerre à mort.....	***
Pensées et Maximes.....	<i>Chamfort</i>	Les visions du château des Pyrénées (Feuilleton)....	<i>Anne Rudolff</i>



Causerie

Chartrand.—La France.—Ses chûtes, ses progrès.

Le lieutenant Chartrand est passé au milieu de nous en recueillant de nombreuses sympathies.

Il nous faisait plaisir de saluer ce brave que l'esprit des combats avait animé du désir de servir la cause française en s'enrôlant dans les bataillons de la plus valeureuse des nations.

Chartrand s'appliqua au rude métier des armes. Ses dispositions brillantes, son courage, sa bravoure, son esprit obsinate, son amour de la discipline, ses habitudes de travail lui permirent de franchir promptement les diverses étapes qui mènent aux positions les plus enviables dans le service militaire.

Non seulement il donna satisfaction à ses commandants par l'accomplissement rigoureux de ses devoirs, mais il occupa aussi les rares loisirs que donne la carrière des armes à étudier les grands maîtres, à se perfectionner dans l'art de la stratégie et à chercher les moyens de parfaire l'armement en général.

Par ces études sérieuses, approfondies, des positions militaires des différents peuples européens, Chartrand s'est fait un fond de connaissances qu'il aime à

faire partager à ses hôtes. Mais c'est surtout de la France, dont le soldat canadien préfère s'entretenir. Son histoire l'intéresse comme elle nous intéresse. c'est dire qu'il la possède en détails.

C'est de la dernière guerre qu'il nous parla, guerre qui fait époque dans les annales de la nation et qui est comme la transition d'une époque sombre à une époque brillante.

Après avoir fait passer sous nos regards mouillés de pleurs le fantôme sanglant de l'invasion allemande, il termina cette mise en scène lugubre par un récit juste de l'état pitoyable de la France, la mobilisation lente et laborieuse de son armée, son manque de cohésion, la mauvaise conduite des officiers supérieurs, le défaut d'approvisionnements nécessaires.

Toutes les péripéties de ce duel gigantesque furent racontées : les grandes défaites, le siège de Paris, sa défense héroïque, la capitulation, l'amnistie, etc., etc.

Après nous avoir montré la France battue, humiliée, démembrée, à la merci d'un empereur vorace, ligotée par la perfidie de quelques traîtres ; après nous avoir montré notre mère-patrie délaissée dans son infortune par des peuples qui lui devaient leur existence, ruinée dans son commerce, son industrie, son agriculture, écrasée sous le poids des impôts, Chartrand nous montra les progrès immense que cette nation, qu'on voulait faire disparaître de la carte géographique, a accomplis dans les dernières décades.

C'était la revanche la plus éclatante que la France pouvait prendre sur sa rivale.

A son point de vue, tous ces progrès constatés dans toutes les conditions sociales, sont dus à ce déploiement prodigieux d'activité, à ces généreux élan de patriotisme, dont sont capables les citoyens soucieux de leur honneur, épris de la légitime passion de se venger d'un adversaire sans cœur et sans vergogne.

Où, la France s'est noblement vengée de la Prusse. Elle lui a arraché des mains le sceptre de la prépondérance et elle a remis sur son front, fièrement redressé, la couronne de gloire qui appartient à la nation la plus avancée dans les lettres, les sciences et les arts. Ses armées équipées avec une perfection incroyable tiennent l'Europe en haleine et la fait trembler du bruit de ses pas. Son commerce, son indus-

trie, son agriculture sont entrées dans une voie de prospérité inconnue. Tandis que l'Allemagne gémit étouffée par les étreintes frénétiques du militarisme, la France inonde les marchés monétaires de ses millions et sa marine porte jusqu'aux confins les plus reculés du globe le surplus de ses productions.

Cherchez dans les grandes entreprises qui intéressent tout le monde, les plus zélés inspirateurs et vous trouverez toujours des Français.

Comptez les nouvelles inventions qui relèvent les conditions sociales, votre liste sera fort incomplète si vous ne relevez celles qui sont consignées dans les fastes français.

Interrogez les juges de l'histoire et vous verrez que toujours et partout la France marche à la tête, laissant loin derrière elle les puissances qui avaient escompté sa ruine.

Mais c'est surtout dans les perfectionnements apportés dans l'art militaire que la France a marché à pas de géant.

En 1870 tout était défectueux dans l'armée.

Aujourd'hui, la France peut mobiliser, en 15 jours, 1,550,000 d'hommes, 500,000 chevaux et près de 48,000 voitures. Son effectif complet de guerre se compose de 4,500,000 hommes. Son fusil est de ce qu'il y a de mieux dans tout l'univers et sa poudre sans fumée est une protection pour ses soldats.

Ajoutez à cela un mode de recrutement plus étudié et mieux répartie, une durée de service bien réglée, un équipement hors ligne, une marine bien entretenue et vous comprendrez comment la France peut se tenir fière et confiante en face de l'Europe armée jusqu'aux dents.

Cette prospérité est soutenue en outre par une politique qui compte de nombreux égarements, mais qui ne manque pas d'habileté. Pour briser les coalitions qui se forment contre elle, la France a su se ménager des alliances dont la valeur est une garantie et la richesse un surcroît de bien-être.

GASTON DE VARÈS

Il serait plus facile de nier la lumière du jour que de nier les merveilleuses propriétés du *Baume Rhumal* dans les cas les plus compliqués de rhumes, toux, grippe, bronchite. Les médecins l'ont adopté et les nombreux cas de guérison inscrits à son actif recommandent le précieux spécifique à tous ceux qui souffrent d'une affection de la poitrine.

On demande des Agents

Dans toute la puissance du Canada.

Carnet de "La Fortune"

Mardi le 27 décembre dernier, on célébrait au "Pensionnat Mont St-Louis" la fête du Rév. Frère Directeur.

Tous étaient en liesse dans la maison, élèves comme professeurs.

Nous ne saurions vraiment à qui donner plus de louanges, car tous en méritent une part à peu près égale; alors nous allons citer le programme qui trois heures durant a su captiver l'attention d'un auditoire d'élite.

PROGRAMME

Le Vaillant Guerrier (P. Clodomir).....*Panfare*

LOS NEGROS CATEDRATICOS

L. Moré...S. Moré—A. Gonzalez—A. Artez.

ACTE I.—LA REVOLTE.

Saint Michael's Saved (Déclamation).....*E. Nelligan*

ACTE II.—LES NAUFRAGES

La Palme Dorée (Van Perek).....*Panfare*

Monologue Espagnol.....*M. Moré*

ACTE III.—LA PRIERE.

Birds of spring (Duch).....*A. Orsali et H. Harrington*

The Night's Toast (Déclamation).....*Fitzgibbon*

ACTE IV.—LE PACTE.

Le Marché (Auber).....*Chœur*

ACTE V.—LA JUSTICE.

Captain Nemo (L. Rollinson).....*Panfare*

LA PRIERE DES NAUFRAGES.

DRAME EN 5 ACTES.

Personnages.

Carlos, aventurier (au 3e acte) marquis d'Antas). *A. McDonald*
 Raoul de Lascours, cap. de la corv. "l'Uranie". *E. Cadieux*
 Robert (5 ans), fils de Raoul; plus tard Ogarito. *E. Gingras*
H. Giguère
 Babilas, matelot à bord de "l'Uranie".....*H. Parizeau*
 Georges de Laval.....*G. Bachand*
 Horace de Brionne.....*C. Giguère*
 Le comte, père de Raoul.....*H. Prénocoeau*
 Lucien, autre fils de Raoul.....*P. Leduc*
 Medoc, maître charpentier.....*E. Lessard*
 Pacome (matelot).....*E. Latour*
 Jacques.....*J. Papineau*
 Jean.....*M. Gauthier*
 Le second.....*L. Bélisle*
 Un officier.....*G. Beausoleil*
 Un secrétaire d'ambassade.....*A. Mackay*
 Un intendant.....*A. Porcheron*
 Un domestique.....*F. Naud*

Seigneurs, Matelots. Officiers de Police.

La scène se passe vers 1705 dans les deux premiers actes, et dix ans plus tard dans les trois derniers.

CHS. DESJARDINS & CIE., FABRICANTS ET IMPORTATEURS DE PARDESSUS EN CAOUTCHOUC POUR DAMES ET MESSIEURS

Cette institution qui laisse déjà loin en arrière,—par son esprit d'initiative et de progrès,—les maisons du même genre, cette institution modèle, disons-nous, mérite nos plus sincères félicitations.

Nous aimons à mentionner ici un fait digne d'attention.

Une dame en parlant de cette dernière séance à laquelle elle venait d'assister me dit: "J'ai été toute surprise de voir comment et avec quelle facilité les Révérends Frères de cette institution savent faire respecter les règles de la discipline par leurs élèves.

Ainsi, quelques élèves ayant fait un peu de bruit, un des professeurs vint leur parler, non pas avec une rudesse et un ton d'empereur à des valets tel que cela se pratique en certain lieu où l'on affecte cependant de donner les grandes manières aux élèves, mais il vint seulement avertir aussi délicatement que possible ses petits amis, qui chose remarquable l'écoutèrent avec un respect si grand et si rare, que cela me frappa assez pour que je trouvais que les Rév. frères du "Mont St-Louis" savaient comment par la douceur on fait des hommes dont l'éducation devra nécessairement influencer plus tard dans la société."

C'est donc aujourd'hui un véritable plaisir pour nous de pouvoir dire, non pas dans un compte rendu payé à tant la ligne, mais dans un article de rédaction inspiré par la véracité des faits que Le "Mont St-Louis" est une maison d'éducation de premier ordre qui a laissé en arrière les coutumes qui ont eu pour effets des critiques et des préjugés qui avaient parfois leur raison d'être.

Mais qu'on aille étudier les us et coutumes de cette maison, et j'affirme qu'il faudrait être d'une bien mauvaise foi pour ne pas dire autant de bien que possible du "Mont St-Louis".

* * *

On parle partout des meilleurs candidats à la mairie.

Pour nous, nous croyons sincèrement que celui qui a le plus de titres à la mairie est bien Monsieur Joseph Duhamel C. R. ce citoyen intègre, expérimenté, riche et secourable, instruit et digne partout de la grande métropole qu'il représenterait avec tant d'avantages pour tous.

Il y a assez longtemps que Jimmy McShane pose en potentat vis-à-vis de l'édilité, et des citoyens et tout cela dans le but de faire du pathos pour des sociétés qui souvent ne savent pas ce qu'elles désirent elles-mêmes.

Nous sommes donc en faveur de la candidature de Monsieur Joseph Duhamel qui est bien l'homme qu'il faut dans les circonstances et qui sera un maire digne de Montréal.

Nous aimons à donner à chacun ce qu'il mérite, et nous nous révoltons contre l'idée de laisser faire des compagnies qui se croient assez puissantes pour pouvoir traiter comme elles l'entendent les citoyens d'une grande ville.

Ainsi la "Compagnie du Gaz" traite parfois les citoyens avec une arrogance dont elle pourrait se repentir.

La "Royale Electric" agit d'une manière beaucoup plus propre à lui gagner des sympathies.

La "Compagnie du Gaz" pourrait bien ne plus avoir à fermer le gaz aussi souvent qu'elle le fait dans un petit délai, au cas où le compte n'est pas payé de suite, si la lumière électrique continue de faire des adeptes, chose plus que probable.

Nous reviendrons sur ce sujet, et nous dirons des vérités que l'intérêt public réclame.

PIERRE PAUL.

A travers du cimetière du Père Lachaise

(Continuation.)

Plusieurs lecteurs de LA FORTUNE nous ayant demandé de continuer l'étude commencée sur les hommes remarquables qui dorment au Père-Lachaise, nous répondons à leur désir par ce second article sur ce sujet historique.

La repose Alexandre Dumas, mort en 1870, à 67 ans. C'est certainement le romancier le plus populaire que la France ait éclos et probablement le plus fécond que l'histoire ait enregistré. Il eut des collaborateurs dans plusieurs de ses œuvres mais ce qui prouve sa supériorité sur tous, c'est qu'aucun d'eux isolément, ne s'éleva à son niveau littéraire. Nul romancier n'a produit, en outre, d'œuvres plus vivantes et plus intéressantes que les siennes, sans compter le cachet de spiritualité qu'il a su leur imprimer.

Certes, toutes ses œuvres ne sont pas marquées au coin de la plus scrupuleuse moralité; aussi, recommandons-nous à la jeunesse de s'abstenir de bon nombre de ses ouvrages. Néanmoins, plusieurs de ses productions ont fait le tour du monde, traduites dans toutes les langues et beaucoup, après un succès de lecture, ont encore été applaudies au théâtre, car un grand nombre des ouvrages d'Alexandre Dumas, ont été dramatisés par lui. Nous ne nommerons pas ses principales œuvres afin de ne pas leur faire de réclames; on les connaît déjà trop: ici, aussi bien qu'en France. Si nous mentionnons dans cette étude le nom du plus grand des romanciers, ce n'est donc pas pour lui faire de la publicité mais parce que notre conscience de chroniqueur nécrologique ne nous permet pas d'escalader en silence le monument funèbre d'un maître de la plume dont l'envergure a produit quelques centaines de romans, nouvelles, études, etc. Enfin, comme Alexandre Dumas est mort chrétiennement, espérons que Dieu l'a en sa sainte garde.

Voici maintenant le nom d'une grande tragédienne qui a maintes fois joué les drames de Dumas; c'est mademoiselle Georges, célèbre par sa beauté autant que par son talent dramatique. Elle rendit son âme à Dieu, en 1866, à l'âge avancée de 80 ans, après avoir prouvé au monde théâtral et aux sceptiques qu'on peut être actrice et sage. C'est difficile, on le sait, vu les dangers multiples de la scène; cependant, jamais le moindre soupçon de rapport suspect n'a effleuré la réputation morale de Mademoiselle Georges, réputation aussi brillante que son talent. Aussi vit-elle à ses pieds une foule d'adorateurs, voire même des princes héritiers; néanmoins, elle n'accorda jamais sa main à personne. Quel tableau admirable que la conduite intègre de cette femme de théâtre que la chasteté de cette noble actrice, comparée aux faits et gestes de certaines cascadeuses de la rampe, jadis et aujourd'hui.

Heureusement, de beaux exemples surgissent encore de temps à autre. Ainsi, le Canada a pu voir une de ses enfants élever la vertu au niveau de son

LE BAUME RHUMAL REMEDE LE PLUS CERTAIN CONTRE LES RHUMES OBSTINES, SE VEND PARTOUT A 25 CENTS LA BOUTEILLE

talent de cantatrice, sur les grandes scènes lyriques : c'est Emma Lajeunesse, de son nom d'artiste, Albini et que l'on espère encore applaudir à Montréal, l'an prochain.

La morale qui se dégage de la tombe de Mademoiselle Georges comme de l'existence d'Albani, c'est que même une actrice peut être la femme forte de l'évangile quand elle est vraiment chrétienne.

Là est Cham, de son vrai nom, comte de No, célèbre caricaturiste, mort en 1884 ; son crayon était fin et spirituel et pendant quarante-cinq ans, il a amusé la France et même l'Europe par ses dessins comiques sur la politique et les mœurs.—Ici dort un publiciste et littérateur, Prévost Paradol. Ce fut un patriote d'un genre rare mais triste. Il était ministre plénipotentiaire de France à Washington quand la guerre de 70 éclata. Lorsqu'il apprit les premiers désastres de la patrie, il en ressentit un tel chagrin qu'il se brâla la cervelle. (Août 70). Il n'avait que quarante et un ans.—Ici git Sigismond Thalberg, pianiste célèbre par sa précocité. A quinze ans, ce virtuose de l'ivoire était maître de son clavier comme Listz ou Chopin à la fin de leurs carrières. Il possédait dès cet âge une lecture si habile, qu'il déchiffrait les morceaux les plus difficiles et les plus chargés, ceux qu'on appelle, entre musiciens, la bouteille à l'encre, qu'il les déchiffrait, disons-nous, à première vue et presque sans broncher. Bref, c'était un prodige musical ; aussi, sa réputation fut-elle universelle. Il était en même temps bon compositeur. Il mourut en 1874, à 59 ans.

Ici repose un peintre mort en pleine jeunesse et au seuil de la célébrité, Henri Regnault. Cet artiste doué d'un talent original et vigoureux était en outre, un remarquable coloriste. Il fut tué en combattant les Prussiens sous les murs de Paris, en 1871, à 28 ans. Voici Béranger le chansonnier national français. Son père ayant été ruiné par la Révolution de 89, ne put donner à son fils qu'une instruction primaire.

Cependant, dès l'âge de seize ans, Béranger sentit bouillonner en lui le feu poétique. Il débuta par des chansons bachiques, licencieuses et quelquefois impies mais à vingt-trois ans, il traita des sujets plus nobles quoique toujours gais et piquants. De 1815 à 1830, il aborda la chanson politique et patriotique où il exalait les gloires de la République et de l'Empire et foudroyait en même temps les actes du gouvernement de la Restauration qu'il n'aimait pas. Ces attaques lui valurent trois fois des amendes et la prison. C'est alors que sa muse indignée enfanta cet énergique épigramme :

" Dans mon vieux carquois ont fait brèche "
Les coups de vos juges marlûts
Il me reste encore une flèche
J'écris dessus " Pour Charles dix "

La révolution de 1830 l'ayant délivré du régime qu'il haïssait, il quitta la chanson politique et ne s'adonna plus qu'à des sujets philosophiques et humanitaires. Béranger est le chansonnier le plus fécond et le plus populaire de la France : il a élevé la chanson

à sa plus sublime expression poétique, c'est-à-dire, à la hauteur de la plus noble poésie, celle qu'en terme littéraire, on appelle poésie lyrique ; Béranger était désintéressé, bienfaisant et très-serviable : aussi, mourut-il pauvre.

Il s'éteignit en 1857, à 77 ans. Le gouvernement impérial lui fit des funérailles nationales.

Tombeau d'Eugène Scribe, illustre auteur dramatique, mort en 1861, à 71 ans. Doué d'une imagination inépuisable, infatigable au travail, Scribe a produit trois cent soixante pièces de théâtre et libretti ou paroles d'opéra qui ont été jouées sur toutes les scènes du monde. Sa popularité fut immense et de bon aloi car toutes ses pièces sont d'une moralité irréprochable. En outre, toutes pétillent d'esprit, de grâce et de bon goût. Enfin, Scribe possédait au superlatif la science de la scène : l'art de nouer une intrigue, de varier les incidents, et le talent de captiver les spectateurs, éclatent dans toutes ses œuvres dramatiques : nulle part, l'action ne faiblit un seul instant. Quelques-unes de ses pièces ont été faites en collaboration mais même dans celles-là, sa part est la plus importante.

Il a fait la fortune de plusieurs théâtres, en même temps qu'il s'en édifiait une très importante à lui-même. Scribe est un des plus grands génies littéraires non seulement de la France mais de l'univers.—A la mémoire d'un grand pinceau : Hippolyte Flandrin peintre d'histoire et de sujet religieux, ainsi que portraitiste accompli.

Si tous ses tableaux ne sont pas des chefs-d'œuvres, tous sont remarquables. On admire les peintures murales des églises Saint-Germain-des Prés et Saint-Vincent-de-Paul à Paris, exécutées par lui. Ces sujets sacrés respirent un profond sentiment religieux. Flandrin, un des plus grands peintres de l'école française, est né en 1809 et mourut en 1864.—Jules Favre, célèbre avocat et homme politique (1809-1880). C'est lui qui, le quatre septembre mil huit cent soixante-dix, proposa la déchéance de l'empire dont le chef venait de rendre son épée au roi de Prusse, à Sedan.

Sa proposition qui comme on le sait, fut acceptée par le peuple, était basée sur la considération que *" l'empereur ayant déclaré la guerre à la Prusse sans préparation, était responsable des désastres de la France. "*

Nous sommes au tombeau de madame Emile de Girardin, femme distinguée par son esprit et ses talents littéraires. Elle cultiva avec un égal succès la poésie, le roman, la comédie et même la tragédie. Les qualités de son style sont la sensibilité, le naturel et l'harmonie : elle réussissait surtout dans la peinture des sentiments les plus délicats. Après son mariage avec le célèbre publiciste Emile de Girardin qui repose à ses côtés, son salon devint le rendez-vous de toutes les illustrations littéraires. Morte à 50 ans, en 1855. Sa mère, madame Sophie Gay, qui dort également dans la même crypte depuis 1852, fu elle-

LE BAUME RHUMAL GUERIT LA TOUX ET TOUTES LES AFFECTIONS DE LA GORGE ET [DES POUMONS, VINGT DOSE 25 cts. EN VENTE PARTOUT

même une femme de lettres et d'esprit remarquables. On a dit d'elle, sans vouloir cependant rabaisser par là ses mérites littéraires, que sa fille était son plus bel ouvrage. Delphine Gay ou madame Emile de Girardin, était en effet, aussi remarquable au physique que distinguée par la plume. Nous touchons à la tombe d'un peintre, aussi fameux par ses entreprises aventureuses que par l'habileté de son pinceau : il se nomme Hubert Robert et ses principaux tableaux sont au musée du Louvre, à Paris. Ayant voulu visiter seul les catacombes de Rome, il s'y égara et faillit y périr. Cet incident lui inspira un tableau de circonstance : "Les catacombes de Rome" qui est supérieurement brossé. Mais voici l'aventure la plus dangereuse dans laquelle il s'engagea. Etant à Rome, il paria contre deux de ses camarades de l'école de peinture, qu'il ferait le tour intérieur d'une des églises les plus élevées de la métropole catholique, sur une corniche étroite qui régnait à partir de la naissance des voûtes et où l'on ne pouvait avoir accès que par un œil-de-bœuf, ouvrant au-dessus de la porte d'entrée. Les parieurs se portèrent dans la lanterne qui faisait le couronnement de la coupole et Robert, au signal donné, commença à s'acheminer circulairement en se collant contre le mur dont la courbure l'obligeait à tenir sa tête penchée vers l'abîme ; mais l'importance du pari exaltait son audace : il ne s'agissait pas moins que d'un cahier de papier à lettres. Il avait fourni la moitié de sa carrière quand un obstacle imprévu lui barra le chemin. Nos étourdis n'avaient point remarqué que les armes du pape, sculptées en relief, interrompaient la corniche. Arrivé là, et ne pouvant plus ni avancer ni reculer, Robert s'arrêta. La place lui manquait pour se retourner et le moindre faux mouvement pouvait le précipiter sur le pavé. Dans une telle situation, sa première pensée (oh ! folle jeunesse), fut pour sa gageure.

"Pari nul, s'écria-t-il, il y a force majeure." Ses camarades, en toute autre circonstance, aurait bien soutenu leur droit mais ici, l'effroi les avait saisis. Ils tremblaient pour les jours de Robert : lui seul, intrépide, leur dit :

"Ne vous effrayez pas, je m'en tirerai : aidez-moi seulement." En leur parlant ainsi, il ne les voyait pas car dans la position où il se trouvait, il tournait le dos à la lanterne. Cependant, calme et à l'épreuve du vertige, il calculait que de cette lanterne on pouvait lui lancer une corde avec un nœud coulant, unique moyen de salut, aucune échelle ne pouvant atteindre à cette hauteur de plus de soixante pieds. En effet, on fut chercher du renfort et la corde réclamée par Robert. Mais il fallait qu'il vint à bout de la saisir par derrière son dos. Longtemps, ses camarades la lui jetèrent en vain, penchés sur la balustrade qui entourait la lanterne. Quelquefois, elle arrivait jusqu'à lui, le touchait sans qu'il pût la saisir. Enfin, un cri de joie fit retentir les voûtes : le nœud avait atteint sa main. Il le tenait et passa la corde sous ses bras autour de son corps puis commandant la manœuvre à ses auxiliaires :

"Avez-vous fortement fixé le cable aux pieds des bar-

reaux de la balustrade ? Oui — Combien êtes-vous ? — Six — Vous tenez tous la corde ? — Oui — Tirez ! Et le voilà, perdant pied, enlevé de sa corniche, ballant dans l'espace et frappant les murs. Les compagnons redoublent d'efforts ; peu à peu, la corde monte, la lanterne approche : l'intrépide Robert atteint la balustrade, il la saisit, il l'enjambe : "Pari nul ! " répète-t-il en tombant dans les bras de ses amis. Robert a vécu plus d'un demi-siècle après cette aventure. Celui que de si grands périls avaient épargné est mort subitement dans son atelier en peignant, en 1808, à l'âge de 75 ans.

Ici dort depuis 1812, l'acteur et auteur Monvel, fameux en outre pour ses bons mots et ses reparties spirituelles. En voici un exemple. Traversant une nuit une rue déserte de Paris, il est abordé par un voleur qui lui lance la phrase traditionnelle : "la bourse ou la vie" — Sans se troubler, Monvel, répondit : "La Bourse, premier monument à droite ; quant à *l'avis*, le meilleur que je puisse vous donner, c'est de changer votre genre de vie." Le filou resta abasourdi — Là est un savant : André Marie Ampère.

Il découvrit la loi d'après laquelle deux fils conducteurs, traversés par l'électricité, s'attirent ou se repoussent, suivant que les courants s'y meuvent dans le même sens ou dans le sens contraire et il indiqua en même temps l'emploi de la pile pour la transmission des dépêches. Ces découvertes constituaient le principe de la télégraphie électrique, aujourd'hui universel.

Ce célèbre physicien avait un caractère originale, même bizarre et était sujet à des distractions singulières. Voici une des *bizarries* qu'on lui attribue mais que nous ne garantissons pas cependant, tellement elle paraît excentrique ou inventée à plaisir. Il travaillait dans son laboratoire, quand on vint lui dire que sa femme qui languissait depuis longtemps, était bien malade et qu'elle désirait lui parler. Je n'ai plus, dit-il qu'une petite expérience à faire et j'irai la voir. Un second commissionnaire vint lui annoncer qu'elle était à l'extrémité. Une minute encore pour terminer mon expérience : retournez près d'elle, j'y serai aussitôt que vous, répondit le physicien. Un moment après, on vint lui apprendre qu'elle est morte. J'en suis bien fâché, dit Ampère, car madame était une bonne femme et le savant continua son travail sans plus d'émotion. N'est-ce pas, que cette anecdote est trop extraordinaire pour être vraisemblable. Ampère mourut en 1836, à 61 ans.

Ici attend la résurrection des braves, le général Cambronne, de populaire souvenir.

Il fit avec distinction, les campagnes de la République et de l'Empire et il commanda une division de la garde impériale, à la bataille de Waterloo, en mil huit cent-quinze.

On sait ce qui se passa alors. La division fut aux trois quarts détruite, et Cambronne n'avait plus autour de lui qu'un bataillon, c'est-à-dire, sept à huit cents hommes, quand l'ennemi qui était vingt fois supérieur en nombre, admirant leur courage, leur cria : "Braves Français, rendez-vous ! Cambronne répondit par

SI VOUS TOUSSEZ, PRENEZ LE BAUME RHUMAL.

cés paroles héroïques : " La garde meurt mais ne se rend pas " — Les Anglais renouvelèrent leur sommation : c'est alors que Cambroune leur lança le mot populaire mais sublime en cette circonstance, que beaucoup connaissent mais que notre plume ne peut rendre sensible aux personnes qui l'ignorent que par cette indication énigmatiquement analytique : trois consonnes et deux voyelles.

Blessé à Waterloo, Cambroune fut fait prisonnier par les Anglais mais il fut remis en liberté quelques jours après.—Il vécut encore jusqu'en 1842 ; il était alors âgé de 70 ans. Nous touchons au tombeau de Sainte-Beuve, célèbre critique littéraire, dont les jugements font autorité. Il professa la poésie latine au collège de France en 1866-67. Sainte-Beuve portait toujours une calotte, même en professant. Cette calotte donna lieu un jour à un amusant incident. Etant dans sa chair de professeur, il sent sa calotte s'agiter sur sa tête. Bientôt, ne pouvant plus supporter ce qu'il éprouve, il l'ôte, la secoue, et en fait tomber, au grand étonnement de tout le monde, trois ou quatre petites souris qui réfugiées dans la doublure, s'y étaient probablement endormies et que la chaleur de sa tête avait réveillées. Sainte-Beuve, très sérieux, remit gravement sa calotte et continua son cours au milieu des éclats de rire de l'amphithéâtre. Né en 1804, Sainte-Beuve mourut en 1869. Encore un artiste dramatique, Saint-Phal, décédé vers 1830. Si je le cite, c'est pour l'anecdote suivante. Un de ses compatriotes vint le voir à Paris. Après les compliments d'usage, celui réclama à Saint-Phal cinq francs qu'il lui devait depuis trente ans. Saint-Phal, surpris, ordonna à son laquais d'apporter un livre qu'il trouverait au haut d'un armoire. Le domestique en tira en effet un vieux volume. Saint-Phal le présente à son compatriote en insistant pour qu'il le reçoive. Prenez dit-il, c'est un prix de mémoire que j'ai remporté dans ma jeunesse mais, ajouta-t-il, vous le méritez mieux que moi.—Voici où repose Gaspard Monge, célèbre mathématicien et créateur de la géométrie descriptive. Alors que l'Europe coalisée contre la Révolution française, avait fermé toutes ses portes à la France afin de paralyser les armements qu'elle fabriquait avec les matières étrangères, Monge employa son génie scientifique à créer à la République des moyens de défense et, aidé de savants collègues, il réussit à mettre la France sur un solide pied militaire malgré son isolement.

Ce savant était timide et distrait. Un jour que Napoléon Ier donnait une réception aux membres de l'Institut, Monge se rendit au palais des Tuileries à pied ; cependant comme il pleuvait, le mathématicien mit des guêtres pour ne point salir sa chaussure mais arrivé au vestibule, il les ôte et les met dans sa poche.

Pendant l'audience, l'empereur adresse la parole à Monge. Celui-ci se trouble ; la sueur ruisselle de son front ; — il veut s'essuyer mais il tire une guêtre ; il cherche son mouchoir mais il tire sa seconde guêtre, s'en essuie la figure et se barbouille affectueusement ; on voit d'ici, combien l'aventure dérida Napoléon et les témoins de cette scène. Monge vécut de 1746 à 1818.

Ci-gît encore un physicien et mathématicien, le célèbre abbé Moigno, fondateur de la revue scientifique le *Cosmos* et mort en 1884, à 80 ans.—Ce savant, un des hommes les plus profonds de notre temps, parlait couramment quinze langues.

L'abbé Moigno est aussi le héros d'une curieuse aventure.

En hiver, il travaillait quelquefois dans son lit, sans feu, par économie en faveur des pauvres car l'abbé Moigno leur était très-dévoté. Dans ces circonstances, il jetait son pantalon sur sa tête par dessus son bonnet de nuit, les deux côtés pendant à droite et à gauche. Un matin, sur les cinq heures, ainsi accoutré, il entend frapper à sa porte. " Qui va là ? ouvrez... Il tire un cordon et la porte s'ouvre. L'abbé Moigno ne regardant point, demande : Qui êtes-vous ?—Donnez-moi de l'argent, dit l'autre.— De l'argent ? — Oui de l'argent. — Ah ! je comprends, vous êtes un voleur ?— Voleur ou non, il me faut de l'argent.— Vraiment, oui, il vous en faut : eh bien ! cherchez là-dedans... Il tend le cou et présente un des côtés de la culotte ; le voleur fouille : —Eh bien, dit-il, il n'y a point d'argent ? —Non, mais il y a ma clé.— Alors, cette clé ?— Cette clé, prenez-là — Je la tiens.— Allez vous-en à ce secrétaire et ouvrez. Le voleur met la clé à un autre tiroir.— Pas là, ce sont mes papiers ; à l'autre tiroir, vous trouverez de l'argent. Le voilà — Eh bien, prenez... fermez le tiroir, maintenant... le voleur s'enfuit sans fermer le tiroir— Monsieur le voleur, fermez donc la porte, au moins... morbleu, il laisse la porte ouverte, quel voleur sans savoir-vivre ! voleur indélicat, ingrat voleur, va ! il faut que je me lève par le froid qu'il fait ! Le bon abbé Moigno saute alors en pied, va fermer la porte et revient tranquillement se remettre à son travail.—

Voyez cette chapelle funèbre de haut style avec ce nom seul, sans date ni inscription gravée sur le fronton : " Marquise de Costken." Ce nom ne vous dit-il rien, lecteur ? C'est celui de l'héroïne du célèbre roman de Raoul de Navery (romancière de son vrai nom, dame Marie David, morte en 1885), roman intitulé : " Patira ou le trésor de l'abbaye " Nombre de personnes à Montréal ont lu cet émouvant ouvrage en brochure ou en feuilleton dans plusieurs journaux de notre ville. La marquise dont le caveau est au Père-Lachaise était l'épouse du petit-fils de la marquise du roman, autrement dit, du fils de " Jean Canada," héros et titre du roman faisant suite à celui de Patira.—Remarqué ce nom en passant : A la mémoire de Mr Gueulfort, ancien représentant du peuple. Connais pas, mais n'est-ce pas vraiment là un nom fatidique pour un tribun, un député ? Cucilli cet autre non moins original : Ci-gît le Colonel Félix Boulet, de l'artillerie royale. Encore celui-ci : Ici repose Fortuné Caisse, financier. Et ce dernier : Jérôme Dantier, dentiste de sa majesté Louis XVIII. Peste ! où la vanité va-t-elle se nicher ? ne dirait-on pas que le sieur Dantier a besoin que la postérité sache qu'il a été dentiste du roi pour dormir en paix !

Si la vanité est ridicule dans la vie elle est triste ;

BAUME RHUMAL GUERIT EN DEUX OU TROIS JOURS LE RHUME LE PLUS OBSTINE

constater au vestibule de l'éternité qu'on appelle la tombe.

Tout en faisant ces réflexions et en songeant à la prédestination de ces noms capricieux, nous nous trouvons à l'entrée de l'enclos destiné aux inhumations israélites. Nous ne relèverons ici qu'un seul nom digne de la notoriété publique, celui de James Rothschild, mort en 1868, à 76 ans. Il fut le chef de la célèbre maison de banque de son nom, à Paris. La banque Rothschild est la plus ancienne et la plus importante des banques particulières du monde entier. Elle compte six comptoirs ou succursales: à Francfort sur le Mein, en Allemagne, c'est celle qui a été fondée la première; à Vienne, en Autriche, à Londres, à Naples, à New York et à Paris qui est le chef-lieu des affaires. La devise de la maison Rothschild est: concorde, industrie et intégrité. C'est grâce à l'observation exacte de cette devise que les frères Rothschild doivent la prospérité extraordinaire et toujours croissante de leur établissement. Voici un fait qui prouve tout à la fois, la présence d'esprit, l'intelligence et la perspicacité vraiment Juive de James Rothschild. C'était pendant la révolution de mil huit cent quarante-huit à Paris. Trois ouvriers partageux ou socialistes font irruption à la banque des fameux milliardaires et demandent à parler au banquier James de Rothschild. On les introduit. Les trois révolutionnaires débutent ainsi: "Monsieur de Rothschild, vous êtes riche, puissamment riche et le peuple manque de travail et a faim. Il faut partager votre fortune avec lui et si vous ne vous exécutez pas de bonne grâce, voici qui vous y contraindra" et ce disant, les trois anarchistes braquent en chœur leurs revolvers sur le banquier. Sans se troubler, celui-ci répond: "Je ne demande pas mieux, messieurs; à quelle somme estimez-vous le capital de la banque?" — "Oh! que savons-nous... au moins à cinq cents millions de francs." — Soit! dit le baron, sans objection. A combien, selon vous; se chiffre le nombre des prolétaires ou hommes vivant uniquement de leurs salaires, en France. Certainement à dix millions au moins. Bien! appuya Rothschild; calculons maintenant: cinq cents millions de francs partagés entre dix millions d'ouvriers, donne cinquante francs à chacun. Vous êtes trois, voici cent cinquante francs pour votre quote-part et nous sommes quittes termina le banquier en leur comptant la dite somme." — Les trois gueux qui étaient venus là "la bouche enfarinée," comme l'on dit, c'est-à-dire, avec la sotte espérance d'enlever chacun une fortune, écarquillèrent des yeux hébétés sous l'effet de la logique écrasante de l'adroit financier et sortirent de la banque penaud, ainsi qu'un pick-pocket pincé la main dans le gousset. On voit par cette anecdote comment le sang-froid et la présence d'esprit sauve quelquefois d'un grand danger. Nous sommes près de la sortie du cimetière; permettez-moi donc, lecteur, de quitter cette célèbre galerie funèbre qu'on nomme le Père-Lachaise, en disant: Requiescant in pace.

CHS VALEUR.

FEUILLETON DE "LAFORTUNE"

LES VISIONS

OU

CHATEAU des PYRENNÉES

PAR ANNE RADCLIFFE

PREMIÈRE PARTIE

Et, pareille à une pythonisse de malheur, elle quitta la chambre dans un accès de rage qui allait jusqu'à la frénésie.

—Comte Urbino, dit alors Montfort avec l'accent d'une douleur réelle, nous étions amis, je vous avais fait confiance de mes sentiments, et c'est vous qui m'enlevez le bonheur de ma vie!

—Comte de Montfort, répondit le jeune homme, mes sentiments aussi vous étaient connus. Ce matin la main de dona Victoria m'a été accordée par la personne que la loi lui a donnée pour tutrice; mais c'est d'elle seule que je veux tenir tous mes droits, et le premier usage que j'en ferai, ce sera de la confier à un asile digne de la recevoir.

Puis, se tournant vers elle:—Dona Victoria veut-elle bien, ajouta-t-il, s'en reposer sur mon bonheur et accepter mes services?

—O comte Urbino! répondit-elle en rougissant, est-ce une question à me faire?

Et elle lui tendit la main. Urbino la prit en regardant le père Anselme:

—Mon père, dit-il, vous ne refuserez pas sans doute de nous conduire au couvent de Sainte-Marguerite?

Le religieux fit un signe d'assentiment, et tous trois sortirent, laissant le comte de Montfort se remettre de son amer désappointement.

Chemin faisant, Urbino parla ainsi:

—Chère Victoria, dès le premier instant que j'ai eu le bonheur de vous rencontrer, j'ai dû m'envelopper de mystère. Cette cruelle nécessité n'a pas encore cessé pour moi, il faut maintenant que j'aillé où ma destinée m'appelle, ce voyage décidera de mon bonheur à venir. Vous ne me reverrez que si je puis ramener avec moi un père qui sollicitera à son tour un aveu surpris peut-être à votre compassion pour un inconnu croyez-le bien, dès qu'il lui sera permis de le déclarer ne fera pas honte à celui que vous portez.

Ce discours rendit l'orpheline rêveuse: le voile mystérieux dont son époux continuait à se couvrir ne l'inquiétait pas sur l'origine qu'il lui cachait encore, et les manières du jeune homme avaient assez prouvé son illustre naissance avant même l'assurance qu'il en avait donnée. Mais en retrouvant ce dangereux enchanteur qui le premier avait troublé le repos de son âme, elle ne pouvait se défendre de certains souvenirs douloureux.

A Suivre.

SI VOUS ACHETEZ UN PARDESSUS EN CAOUTCHOUC, SOIT POUR DAMES, SOIT POUR MESSIEURS
—VOUS SEREZ CERTAIN DE L'AVOIR BON chez CHS. DESJARDINS & CIE., 1537 St-Catherine

GUERRE À MORT

PREMIÈRE PARTIE.

LES OPPRIMÉS

CHAPITRE VI

(Suite.)

Parmi ces gredins, on remarquait Sanchez, le glorieux Sanchez, qui cumulait les fonctions de secrétaire particulier de Valdez avec celles de greffier de la junta de séquestre et de capitaine de la milice, milice n'existant pas bien entendu, que sur le papier, car le gouvernement espagnol se gardait d'armer ses administrés.

Sanchez était le type accompli de la jactance et de la forfanterie. Il ressemblait trait pour trait à ce Vincent de la Roca si bien mis en scène par Cervantès dans l'immortelle *Don Quichotte*.

« Il n'y avait pas de pays sur la terre entière qu'il n'eût vu, pas de bataille où il ne fût trouvé. Il avait tué plus de Maures, à ce qu'il disait, que n'en contiennent Maroc et Tunis, et livré plus de combats singuliers que Gante y Luna, plus que Diego Garcias de Parédès, plus que mille autres guerriers qu'il nommait; et de tous ces combats il était sorti victorieux, sans qu'on lui eût tiré une seule goutte de sang. D'un autre côté, il montrait des marques de blessures auxquelles personne ne voyait rien, mais qu'il disait être des coups d'arquebuse reçus en diverses rencontres. Finalement, avec une arrogance inouïe, il tutoyait ses égaux et ceux qui le connaissaient; il disait que son bras était son père, et ses œuvres sa noblesse, et qu'en qualité de soldat, il ne devait rien au roi lui-même. »

Aussi les colons, et même les Espagnols, avaient-ils surnommé Sanchez « El Campeador », en souvenir des exploits légendaire du Cid qui, certainement, pâlis-

saient devant ses aventures plus surprenantes, plus extraordinaires l'une que l'autre.

Ainsi que cela arrive généralement en temps de troubles, les nouvelles les plus invraisemblables, les plus contradictoires circulaient et suscitaient des émotions qui se calmaient difficilement. A différentes reprises, on annonça que le général Romidaz avait exterminé de forts partis de rebelles; à dix autres reprises on raconta qu'il était vaincu, qu'il s'enfuyait honteusement et se cachait dans quelque sombre défilé de la Cordillère.

D'autres fois, on disait que les Indépendants s'avançaient à marches forcées vers Puerto-Cabello ou qu'ils se préparaient à débarquer dans les environs.

Quoi qu'il en soit, ces rumeurs excitaient la défiance;

Valdez en profita pour doubler de sévérité. Par ses ordres, des patrouilles fouillèrent la campagne, les lagunes, les bois, les ravins avoisinants et tirèrent impitoyablement sur les gens qui ne répondaient pas assez vite à l'appel des sentinelles. Cinq ou six malheureux furent ainsi tués, et d'autres grièvement blessés. A tout prix il fallait (c'était la recommandation expresse de don Morillo) que Puerto-Cabello ne retombât au pouvoir des insurgés.

La place était bien gardée et Valdez justifiait la confiance de Juan de Romidaz en déployant une activité, une vigilance qui émerveillaient les officiers espagnols chargés de le seconder. Sa méfiance fut parfois mise en éveil par des feux allumés sur divers points de l'Hilaria, et principalement au défilé de Portachuelo, aussitôt que la nuit couvrait la montagne de ses ombres. Mais comme il est dans la coutume des Indiens d'entretenir de grands brasiers



— ¡gu! ¡gu! Valdez, críat-il je te fléchirai pes devant toi.

pour éloigner de leurs gîtes ou de leurs campements les fauves des forêts, le fait ne parut pas insolite. Des soldats envoyés au Portachuelo ne rencontrèrent que Diego Ramirez et le Sandio dormant sur une couche de cendres chaudes. Les habitudes renades du vaqueiro et de l'idiot étaient trop connues pour que l'on s'étonnât de les trouver

en pareil lieu. Valdez lui-même ne songea pas à suspecter les deux personnages, tant ils lui paraissaient nuls et inoffensifs.

Un jour, soit que les instructions du président de la junta de séquestre eussent été dépassées, soit qu'il eût négligé de préciser ses ordres, une patrouille commandée par un sous-officier envahit le modeste rancho de Joaquina Montalvo et s'y installa avec un insolent sans-gêne. Seule et malade, la Joaquina protesta et demanda pourquoi on troublait sa retraite.

Ses protestations furent accueillies par des lazzis grossiers; le sous-officier répondit que le rancho formait un excellent point d'observation et qu'il l'occupait au nom du "Roi".—Tite survint et voulut repousser par la force les soudards qui violaient si cavalièrement le domicile de sa maîtresse, mais celle-ci le retint en lui disant qu'elle allait chercher et trouver un nouvel asile.

Vêtue de deuil et accompagnée du fidèle Tite, la Joaquina se rendit au camp. Avec sa figure pâlie par la souffrance, avec ses yeux brillants et remplis de fierté, elle avait encore grand air et imposait aux soldats qui la laissaient passer étonnés, sans lui adresser les quolibets dont ils étaient si prodigues envers les femmes créoles. Ayant avisé un groupe de colons parmi lesquels on remarquait Geronimo Bustamente, Diego Ramirez et Perez de Jaurreguy, le fiancé de Marianna Bustamente, elle se dirigea vers eux. Devant la veuve, tous les sombreros s'abattirent, toutes les têtes s'inclinèrent avec respect et vénération.

—Louis Montalvo, mon fils, est-il ici? demanda-t-elle.

—Non, senora, répondit l'alcade, et si vous le désirez, je le ferai rechercher.

—Les espagnols m'ont chassée de ma demeure, continua la Joaquina; qui de vous m'offrira un abri?

Un frémissement de colère agita toutes les mains, un éclair de haine passa dans tous les regards, mais personne ne bougea, personne ne prononça un seul mot.

La terreur qu'inspirait Valdez était si profonde que nul n'osait plaindre et assister la pauvre veuve. Et cependant, parmi les assistants, il y avait des gens de courage et de résolution, d'anciens guérilleros qui s'étaient battus bravement contre les troupes espagnoles.

Joaquina Montalvo restait immobile, attendant une réponse.

—Senors, dit Roquéron qui avait assisté à cette pénible scène, cette femme vient d'être chassée de sa maison... Elle vous demande l'hospitalité.

—Oh! merci, monsieur, s'écria Bustamente, merci de nous rappeler que notre attitude est mesquine. Vous nous empêchez de commettre une lâcheté."

L'alcade se tourna vers la Joaquina et reprit :

—Joaquina Montalvo, ma maison sera la vôtre, mon bien sera votre bien, mes serviteurs seront les vôtres, ma famille sera votre famille... Me ferez-vous l'honneur de m'accepter pour hôte?

—Geronimo, répondit la veuve, n'étiez-vous pas l'ami de "celui qui n'est plus"?...J'irai chez vous.

—Joaquina, vous serez la bienvenue."

Des exclamations approbatives s'échappèrent joyeusement de toutes les bouches. Les colons félicitèrent Bustamente et la veuve.

Mais la rumeur confuse produite par les voix des Hispano-Américains, le cercle qu'ils formaient autour de l'alcade et de Joaquina Montalvo, avait attiré l'attention du camp. Quelques soldats s'étaient mêlés au groupe principal et regardaient curieusement sans bien comprendre tout ce qui se passait; Ignacio Valdez, à qui rien n'échap-

paît, s'approcha, accompagné de Sanchez et de quelques officiers, pour connaître la cause du rassemblement formé si rapidement. Soldats et colons s'écartèrent. La Joaquina apparut à Valdez hautaine et fière. Elle le toisa avec mépris et dégoût. Surpris, il s'arrêta et dit à son entourage: "Retournons, ce n'est rien."

Joaquina Montalvo s'avança le bras droit tendu, la main menaçante, et lorsqu'elle fut assez près, elle lui cracha au visage cette insulte :

"Assassin!... Lâche!..."

Ignacio Valdez blêmit et ses lèvres prirent une teinte verdâtre. Un inexprimable sentiment de rage contracta ses traits et leur donna une expression de basse férocité. Sanchez et quelques soldats s'élançèrent vers la Joaquina et la poussèrent rudement devant eux en lui adressant des injures violentes et grossières.

"Que faut-il faire de cette vieille folle? demanda Sanchez.

—Qu'on la juge, répondit Valdez.

—Joaquina, Joaquina, pourquoi ne vous êtes-vous point tuée? s'écria Bustamente d'un accent douloureux.

—Si cet homme prononce un mot de plus, reprit Valdez en désignant l'alcade, qu'on s'empare de lui."

Les colons voulurent se retirer, mais ils en furent empêchés.

"Il faut que toutes les personnes qui ont été témoins de l'insulte assistent au châtement de la coupable, dit sentencieusement Sanchez."

Puis, se tournant vers Valdez, il ajouta :

"Qu'ordonne Votre Grâce? Devons-nous traduire cette femme devant le conseil de purification ou bien devant le conseil de guerre permanent?"

—Trêve de discours, répliqua Valdez avec impatience, et qu'on en finisse le plus tôt possible.

—Va, va, misérable, s'écria la Joaquina, tue-moi comme tu as tué mon mari... Du fond de la tombe, nous serons deux pour te maudire et attirer sur ta tête le châtement de tes crimes..."

Assez, assez, interrompit Sanchez, taisez-vous, méchante rabonna, ou sinon je vous fais couper la langue et je la jette au premier chien qui passera."

Le secrétaire désigna au hasard deux sous-officiers pour remplir les fonctions de juges et dit à Valdez :

"Le conseil de guerre est composé. Votre Grâce désire-t-elle le présider?"

—Non, présidez-le vous-même.

—Parfait... La cause de cette misérable sera vite entendue et "réglée", je vous le certifie.

—Mon Dieu! mon Dieu! murmura Bustamente à l'oreille de son futur gendre, qui nous délivrera de ces bourreaux?"

—Nous-mêmes, répondit à voix basse Perez de Jaurreguy, si nous prenons la ferme résolution de les chasser."

—A propos, continua le digne Sanchez, il est d'usage d'accorder un défenseur aux accusés... Qui veut se charger de défendre la Joaquina?... Caraï! l'on crierait bien haut que nous assassinions les prévenus si nous n'observions pas toutes les formalités ordonnées par les édits royaux et vice-royaux... Personne ne se présente?... Nos prérogatives et pleins pouvoirs nous donnent le droit de nommer un défenseur d'office, à défaut de défenseur volontaire... Nous ne tenons pas à ce qu'il soit gradué et qu'il sorte de l'université de Salamanque."

(à suivre)

1 Femme de rien.

LE BAUME RHUMAL EST RECONNU AUJOURD'HUI COMME LE REMEDE LE PLUS EFFICACE CONTRE LES RHUMES

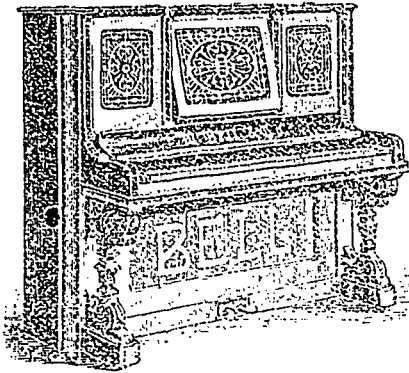


Que la classe ouvrière surtout s'empresse de s'abonner à LA FORTUNE qui donne un billet de 25 centins par chaque numéro du journal.

Donc chaque acheteur peut gagner plusieurs mille piastres avec l'avantage d'avoir en outre un splendide journal illustré de 16 pages. C'est un immense avantage offert par LA FORTUNE.



WILLIS & Cie.



LES

Pianos Bell

ET LES

Orgues Bell

Sont les Instruments les plus populaires et les plus durables du jour.

L'élégance et le fini des

Pianos et Orgues Bell

sont unique dans leur genre et attire la plus grande attention du public.

Les **Pianos et Orgues Bell** possèdent toutes les améliorations connues du monde musical.

Quantité de marchandises arrivent continuellement à la maison de gros et de détail de

WILLIS & CIE,

—1824—

RUE NOTRE-DAME

Près la rue McGill,

MONTREAL.

Wm SNOW

MANUFACTURIER

DE

Plumes d'utriches

Plumes

Nettoyées, Teintes

et Frisées.

1913 rue Notre-Dame
MONTREAL.

Chez F. Lapointe vous trouverez le plus grand choix, de meubles de toute la ville, pour argent comptant ou à crédit.

F. LAPOINTE,

1551 rue Ste-Catherine.

Louis Bédard

NOTAIRE

ET

COMMISSAIRE

1586 $\frac{1}{2}$, rue Notre-Dame

MONTREAL.

Résidence : 109, rue St-Hubert

Achetez "LA FORTUNE"

à 5 cts le numéro.

La meilleure maison pour les pardessus en caoutchouc, est la maison
CHAS. DESJARDINS & CIE., 1537 Rue Ste-Catherin

Nouveau Feuilleton

Le Petit Journal commencera prochainement la publication d'un grand roman inédit de XAVIER DE MONTÉRIN, illustré, intitulé :

LA MAYEUX

Nous n'avons pas à faire l'éloge du romancier si populaire, auteur du *Bigame*, du *Médecin des Folles*, du *Fiacre No 13*, de *La Porteuse de pain*, qui a été publié par *Le Monde Illustré*, de *Marâtre*, de *Trois millions de dot* et de tant d'autres romans dont les lecteurs du PETIT JOURNAL ont eut la primeur et dont ils n'ont pas oublié l'immense succès.

L'œuvre nouvelle de XAVIER DE MONTÉPIN :

LA MAYEUX

ne le cède en rien à ses devancières.

Ce récit tout parisien, cette mise en scène dramatique et poignante des souffrances d'une adorable jeune fille, fera naître de profondes émotions et couler bien des larmes.

111 ST-LAURENT

Coin de la Rue Lagachetiere
MONTREAL

ARCAND FRÈRES

MARCHANDS DE

Nouveautés

UN SEUL PRIX

Manteaux de Dames

ET

HABILLEMENTS

POUR HOMMES

UNE SPÉCIALITÉ.

J. A. ARCAND. J. Z. ARCAND. W. ARCAND, tailleur.

J. P. LARRIVEE

Importateur et Manufacturier

— DE —

CHAPEAUX ET FOURRURES.

Toujours en main les formes de chapeaux dans les derniers goûts.—Chapeaux de paille une spécialité.—Venez faire une visite et le bon marché vous fera acheter.

1921 rue Ste. Catherine 1921

Près de la rue St. Laurent.

Pauzé & Lamouche

PEINTRES-DECORATEURS

SPÉCIALITÉS :

Décorations d'Eglises,
Edifices publics
et Maisons privées,

Ainsi que tout ouvrage en peinture

Enseignes attrayantes et à bon marché.

— AUSSI EN MAINS —

Un bel assortiment de toutes
sortes de

TAPISSERIES

VENDUES AU PLUS BAS PRIX.

Le magasin qu'ils viennent d'ouvrir
rendra satisfaction à tous.

1788 rue St. Catherine, Montréal

TÉLÉPHONE, 7049.

Duhamel & Ste-Marie

BANQUIERS

Edifice de la Banque Nationale

No. 1, Côte de la Place d'Armes

MONTREAL.

AVIS.

Les personnes qui désireraient recevoir leurs *bons* par lettres, devront envoyer en même temps que l'adresse, un timbre de 3 cents.

Autrement, il peut s'en perdre quelquefois, et nous n'en sommes pas responsables.

LA DIRECTION

Chez F. Lapointe vous trouverez le plus grand choix de meubles, de toute la ville, pour argent comptant ou à crédit.

F. LAPOINTE,

1551 rue Ste-Catherine.

A. DEMERS.

C. BRUNET.

Faisant affaires sous les noms de

Drapeau, Savignac & Cie

140 RUE ST-LAURENT

MONTREAL

Ferblantiers, Plombiers, Couvresseurs

— RT —
Poseurs d'Appareils de Chauffage

Assortiment très varié et complet d'Ustensiles de cuisine, de Coutellerie, Lampes, Gazeliers, Brackets, Globes, etc.

Ils se chargent de tout ouvrage, tel que

Couverture en Ardoise, en Ferblanc, en Tôle galvanisée, et toutes espèces de réparations à des prix très modérés, Spécialité pour la pose et le réparation des Fournaies à l'eau chaude.

A des prix très modérés

Un nouveau moyen d'économiser!

SERVEZ-VOUS DU

VERNIS DAIGNAULT

Pour vos Chaussures

Le seul qui contient de l'huile et qui les tiendra molles et semblables à des neuves. Vos chaussures dureront plus longtemps.

Vendu en bouteilles comme suit :

Elephant 12 oz.....	25 cts
Oil Gloss "	25 "
Diamond "	15 "
Boulevard "	10 "

Demandez-le à votre marchand de chaussures ou à votre épicier. N'en prenez pas d'autre.

Buanderie St. Denis

BUANDERIE, INC.

No. 1439 RUE ONTARIO

Coin de la rue Berri.

Montréal.

Spécialité: Chemises, Poignets et Collets. Tout ouvrage fait à la main. Ordres exécutés avec promptitude et propreté. Paquets délivrés à domicile sans charge extra.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Collets 2cts. Poignets 3cts. la paire, Chemises 10cts. lavés et repassés.

Le Sirop de Thérébentine du Dr Lavolette ne manquera jamais de soulager ceux qui souffrent de catarrhe et de la vessie, et devra même les guérir si continué assez longtemps.

Parc Sohmer

Cette semaine, après-midi, de 3 à 5 hrs, le soir, de 8 à 10½ hrs.

STIRK et ZONE trapèze volant extraordinaire double saut périlleux à 30 pieds de distance, etc., etc.

Exécution des plus jolies morceaux de musique par la bande, etc., etc.

ADMISSION - 10 Cts.

Dimanche Prochain, Nouvelles Attractions.

ALLEZ-Y EN FOULE.

Noms de quelques-uns de nos agents pour la Province.

Mr. L. P. Berlinguet,
343, rue St. Joseph, Québec.

Mr. Joseph Lapierre,
St. Antoine, comté de Verchères, P. Q.

Mr. L. Lavergne,
Arthabaskaville, P. Q.

Mr. Ed. Arpin,
37 rue Richelieu, St. Jean, P. Q.

Mr. J. Emile Dicke, Château, Richer,
P. Q.

Delle. C. Méthot,
Trois-Rivières, P. Q.

Mr. Jos. N. Ledoux,
Marieville, P. Q.

Mr. J. A. Hébert,
St. Charles,
Riv. Richelieu, P. Q.

Mr. Joseph Patry,
63½ rue Rideau,
Ottawa.

Mr. J. A. Beauchamp,
Clairvaux, Comté de Bagot, P. Q.

Mr. J. A. Therriault,
Rivière-du-Loup Station, P. Q.

Mr. R. A. Blais,
Agt de chemin de fer de l'Intercolonial,
Causapsco, Matane, P. Q.

RAPPORTS JUDICIAIRES OFFICIELS DE QUÉBEC

Rédacteurs { M. LE JUGE MATHIEU
JAMES KIRBY
R. J. BRADLEY
W. C. LANGUEDOC

Abonnement: \$9.00 par année
Adressez comme suit:

Au No 1588 rue Notre-Dame.

C. F. Lapointe vous trouverez le plus grand choix de meubles de toute la ville pour argent comptant ou à crédit.

F. LAPOINTE,
1551 rue Ste-Catherine.

“Canada-Revue”

REVUE POLITIQUE

— ET —

LITTÉRAIRE HEBDOMADAIRE

Journal des Hommes de Progrès!

PARAISANT

Le *SAMEDI* de chaque Semaine

**Abolition des Privilèges!
Education Gratuite!**

RÉDACTEUR-EN-CHEF:

MARC SAUVALLE.

SECRETÉIRE DE LA RÉDACTION:

A. FILIATREULT.

En Vente dans tous les Dépôts

Envoyer 10 cts en timbres-poste pour un numéro-échantillon à A. FILIATREULT, Directeur-Gérant.

Boîte 324, B. P., MONTRÉAL.

Chez F. Lapointe, vous trouverez le plus grand choix de meubles de toute la ville, pour argent comptant ou à crédit.

F. LAPOINTE,
1551 Rue Ste-Catherine

Compagnie Franco-Canadienne

— DES —

ANNONCES & LUMINEUSES

MM. PERRON & LAFOND

80 ST-LAURENT, MONTRÉAL

Projections Photographiques avec ou sans Conférence, sur les sujets les plus variés. Séances publiques et privées pour Communautés, Collèges, Ecoles, etc., etc.

Imprimerie et Relieuse

BEDARD, BRUNET & CIE

PROPRIÉTAIRES.

1588 Notre-Dame, 1588

MONTRÉAL.

—(o:)—

Impressions ordinaire et de luxe

—Plaquettes—Revue—Livres

— Prospectus—Circulaires—Lettres

—Cartes de visite—Enveloppes

Factums—Réglage—Perforage

—Numérotage, etc., etc.

—:o:—

PRIX MODÉRÉS—SERVICE PROMPT.

Un soin tout particulier est mis dans l'exécution des travaux.

☞ Une visite est sollicitée. ☛

—(o:)—

EDITEURS PROPRIÉTAIRES

DE

La Fortune

LA FORTUNE

PHARMACIE DECARY

Ouverte tous les jours de l'année, la NUIT comme le jour.

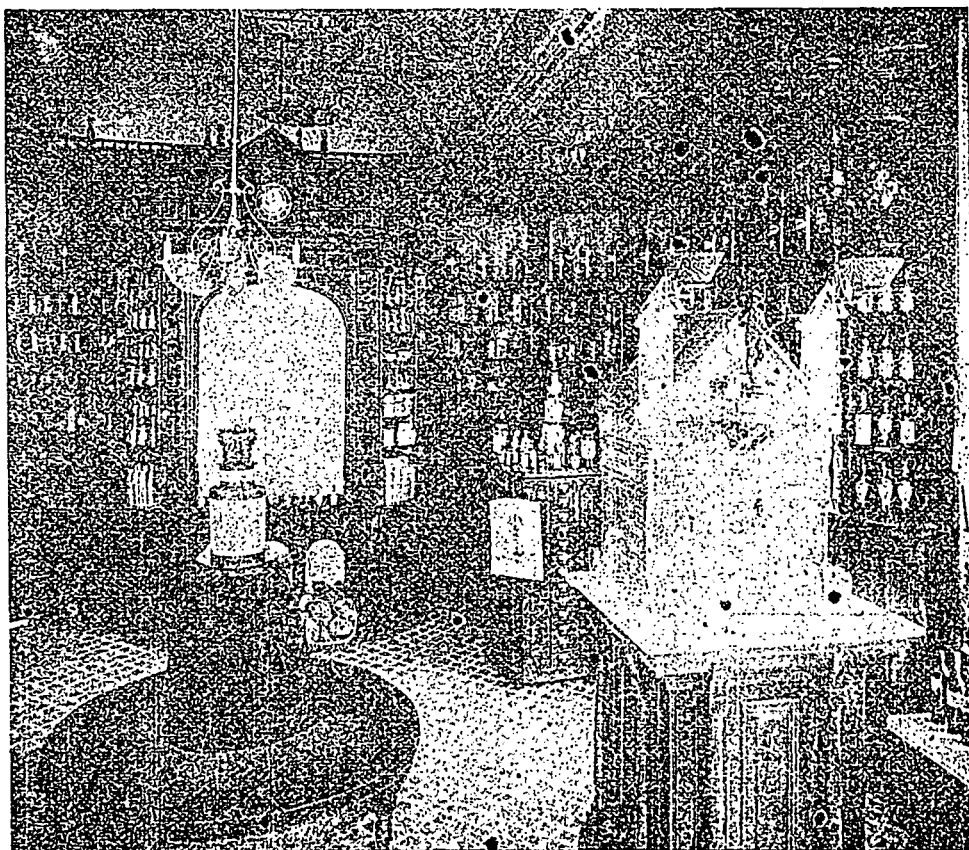
Produits Chimiques et Pharmaceutiques

ARTICLES de TOILETTE et PARFUMERIE.

Dépositaire pour le Dominion

des Célèbres Toniques et Reconstituants

ELIXIR & VIN BRAVAIS.



Seul agent autorisé pour le Canada du

VIN DE CHEVRIER

à l'Extrait d'Huile de Foie de Morue, et des autres spécialités de la maison Chevrier, de Paris.
Analyses complètes des Urines; recherche du bacille de Koch dans les Crachats; recherches microscopiques et analyses alimentaires au point de vue des falsifications.
Le Laboratoire Décary est affilié et en correspondance directe avec le laboratoire Chevrier-Masselin de Paris.

Trois Pharmaciens Diplômés sont attachés au Laboratoire des Prescriptions, qui est sous la direction de Monsieur CHARLES M. DESILETS. Chef du Laboratoire des Analyses: Monsieur ALPHONSE E. GIGUÈRE, élève de l'École Supérieure de Pharmacie de Paris.

— TELEPHONE 6833. —

PHARMACIE OUVERTE TOUTE LA NUIT.

Liste Officielle des Actions de "La Fortune"

Tirage du 15 Décembre 1892

No	Prix	No	Prix	No	Prix	No	Prix	No	Prix
40	1 00	5203	1 00	15187	1 00	31141	1 00	63118	1 00
200	1 00	6134	1 00	15700	1 00	32017	1 00	67420	1 00
337	1 00	6701	1 00	16776	1 00	32280	2 00	67934	100 00
459	1 00	7007	2 00	17008	1 00	32908	1 00	68047	1 00
709	1 00	7110	1 00	18017	1 00	37159	1 00	68288	1 00
777	1 00	7204	1 00	18184	1 00	40398	1 00	69004	1 00
803	1 00	7308	1 00	20090	1 00	40523	1 00	69085	1 00
836	25 00	7518	1 00	22095	1 00	40970	1 00	70224	1 00
		7700	1 00	22139	5 00	41044	1 00	71859	1 00
875	2 00	8105	2 00	25437	2 00	42646	2 00	75637	15 00
1313	1 00	8149	1 00	28737	2 50	46883	1 00	75800	1 00
2018	1 00	9406	2 00	29194	1 00	46909	1 00	80089	1 00
2412	2 00	9525	1 00	30070	1 00	48308	1 00	96007	1 00
2677	2 00	10672	1 00	30540	1 00	50021	1 00		
3020	1 00	11635	2 50	31000	1 00	56607	1 00		
3280	1 00	15035	2 00			57997	1 00		
5116	1 00					60240	10 00		

Certificat

Montréal, 15 Novembre 1892.

Nous, soussignés, certifions par les présentes, que nous avons assisté ce jour, au tirage des parts ou actions de LA FORTUNE, et que ce tirage a été fait d'une manière honnête et impartiale :

J. A. SABOURIN, 176 rue Richelieu.
ALEXIS TOUPIN, 735 Notre-Dame.
SIMÉON SABOURIN, 86 Montcalm.
PAUL THORN, 1536 Notre-Dame.
NAP. SABOURIN, 3307 $\frac{1}{2}$ rue Notre-Dame.
LOUIS COMMANDEUR, 1623 rue Notre-Dame.

A. SASSEVILLE

CHAPELIER-MANCHONNIER

PRATIQUE

(Spécialité d'ouvrage en fourrures pour Dames et Messieurs)

1552 Rue Sainte-Catherine 1552

Entre les rues Jacques-Cartier et Saint-André,
MONTREAL.

IMPRIMERIE et RELIURE

1588 rue Notre-Dame

BEDARD, BRUNET & CIE. - - - Propriétaires.

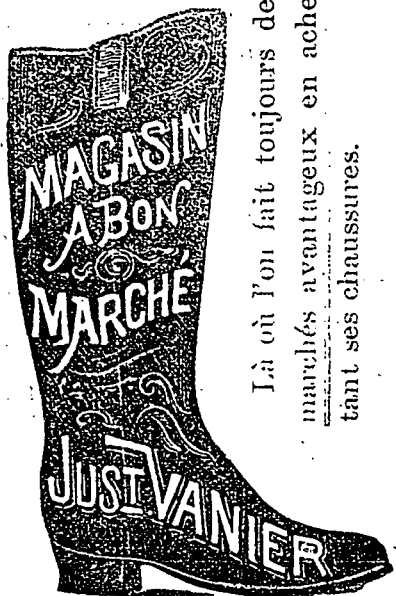
PIERRE-JOSEPH BEDARD.

RODOLPHE BRUNET.

Faites usage du Savon GILT-EDGE STRACHAN, étant reconnu par tout le monde comme étant le meilleur Savon à l'usage des familles.

CATARRHE
— ET —
RHUME DE GERVEAU
Guérison par l'emploi de la poudre
CORYZALINE

— DÉPOT CHEZ —
ALF. J. LAURENCE,
PHARMACIEN-CHIMISTE.
COIN DES RUES
St. Denis et Ontario,
MONTREAL.
Téléphon Bell 6507.



Là où l'on fait toujours des
marchés avantageux en ache-
tant ses chaussures.

127 rue St. Laurent.

Dr. L. P. BERNIER,

CHIRURGIEN-DENTISTE,
112 Champ-de-Mars.

Extraction des dents par le gaz et par l'électricité
Les dentiers sont préparés d'après les procédés les
plus modernes.

J. L. DUHAMEL
MARCHAND-TAILLEUR

Nous ne saurions trop recommander à nos lec-
teurs l'établissement de M. J. L. Duhamel, mar-
chand-tailleur, 1689 rue Ste-Catherine, 3me porte
de la rue St-Denis. On y trouvera les plus beaux
tweeds français, anglais, écossais, etc., à très bas
prix; la coupe est des plus élégante et garantie,
et les commandes sont exécutées avec toute la ra-
pidité de la sténographie.

J. ALCIDE CHAUSSE

— ARCHITECTE —

MESUREUR ET EVALUATEUR.

Plans et Dévis préparés pour Eglises,
Presbytères, Couvents, Collèges,
Résidences privées, Magasins,
Manufactures, Entrepôts,
etc., etc., etc.

Evaluations d'Expropriations d'Incendies, etc. etc., etc.

No. 153 rue Shaw,
Coin de la rue Ste-Catherine, Montréal.

LA FORTUNE

JOURNAL LITTÉRAIRE,

— OFFRANT —

Des chances extraordinaires

— AUX —

ACHETEURS.

Nous donnons un Billet
de vingt cinq centins [25
cts] à tout acheteur de
LA FORTUNE.

PRIX D'ABONNEMENTS :

Un an	-\$3.00
Six mois	- 1.50
Trois mois	- 1.00

PAYABLE D'AVANCE.

— (o) —

PORTE A DOMICILE.

— (o) —

PRIX DU NUMERO : 5 Centins.

Pour plus d'informations s'adresser au
Bureau du journal :

No. 1588 NOTRE-DAME.

Téléphone 9348.

Chez F. Lapointe vous trou-
verez le plus grand choix de
meubles de toute la ville pour
argent comptant ou à crédit.

F. LAPOINTE,

1551 rue Ste-Catherine.

PIANO } HAZELTON
FISCHER,
DOMINION,
BERLIN,

Et les Orgues Eollennes, Pelobet
et Dominion

Le plus grand assortiment de beaux instruments
en Canada. Un seul prix et le plus bas. Formes
faciles. Pas d'agots. Vieux instruments pris en
échange. Pianos à louer. Réparation et ac-
cord artistiques. Pianos d'occasion de tous prix.
Visite et correspondance sollicitées.
N'achetez pas avant de venir visiter, ou deman-
der les catalogues illustrés.

L. N. PRATTE
1676
NOTRE DAME MONTREAL

ISAACSON & LIPPÉ

Notaires, Commissaires, 1c.

Argent à Prêter sur Hypothèque

49 rue St-François-Xavier,

MONTREAL.

NARCISSE ARCHAMBAULT

Drogues, Médecines,
— et Parfumerie

1760 rue Ste-Catherine
MONTREAL.

Réduction faite sur tous médicaments.

Cher F. Lapointe
vous trouverez le plus grand
choix de meubles de toute
la ville, pour argent comp-
tant ou à crédit.

F. LAPOINTE,

1551 rue Ste-Catherine.

Z. PILON & CIE.

Marchands de chaussures

1362 RUE NOTRE-DAME 1362

Coin de la rue Woodyard, Montreal. Tout est
exécuté avec goût, promptitude